figuier indien qui lui servait de demeure. A sa gauche, deux personnages laïques, en riche costume et de sexes différents, amènent le petit garçon; ce sont ou bien le ministre du roi et la nourrice du jeune prince, ou peut-être, si l'artiste travaillait d'après une version populaire, le roi et la reine d'Âṭavî. Notons en passant que ce qu'il peut y avoir d'odieux dans leur rôle est atténué, d'après le texte de Sp. Hardy, par le fait qu'au moment où ils se présentent avec la victime désignée, la conversion du Yakṣa est déjà chose

Fig. 252. — La conversion du Yaksa Âṭavika.

Musée de Lahore, n° 1 du stûpa *de Sikri. Hauteur : 0 m. 33.*

accomplie, et le bruit des exclamations pieuses les encourage à pénétrer sans crainte dans son séjour. Quoi qu'il en soit de ce scrupule sentimental, la femme mime de façon non équivoque l'acte de livrer le garçonnet, et celui-ci joint les mains vers le Bienheureux dans un geste qui révère ou qui implore. De l'autre côté, le Yakṣa, vêtu du court pagne spécial aux gens de basse caste, a gardé ses cheveux hérissés et ses yeux terribles; mais déjà il tend au Buddha, comme gage de sa conversion récente, l'enfant épargné.